

Monsieur le Président,

A Santiago, en 1972, le chef de la délégation canadienne a fait à cette tribune un survol des progrès accomplis depuis la première Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (CNUCED). Il en conclut que cette conférence s'était hissée au rang des grandes assemblées délibérantes sur la scène internationale. Voilà qui est maintenant généralement admis. En effet, la CNUCED est devenue un élément indispensable du système économique international. Le crédit de cette réussite revient en grande partie aux trois hommes qui y ont assumé les fonctions de secrétaire général: MM Raul Prebisch, Manuel Pérez Guerrero et Gamani Corea. Depuis 1972, de nombreux facteurs ont accru l'importance de la CNUCED. L'évolution du système économique a transformé de façon permanente notre perception des problèmes internationaux dans ce secteur et la façon dont nous devons les régler. La CNUCED est devenue l'une des institutions internationales les plus importantes à laquelle nous devons nous adresser pour trouver des solutions aux problèmes économiques d'une ampleur planétaire. Nous devons regarder au loin vers le futur et agir ainsi avec un sentiment sans précédent d'urgence.

Depuis quatre ans, les efforts fournis par la communauté internationale pour comprendre et régler les problèmes économiques planétaires dont est saisie cette conférence n'ont pas été vains. Nous possédons maintenant une meilleure compréhension et une meilleure appréciation de ces problèmes ainsi que de la façon dont ils affectent le tiers monde. Nous savons qu'ils sont complexes mais ils ne sont pas insolubles. Nous avons appris que la voie la plus prometteuse de progrès passe par un dialogue soutenu et fondé sur la volonté accrue, de la part des pays les plus riches, de partager leur richesse et, de la part de tous, d'aborder ces problèmes de façon réaliste et constructive. Je suis d'avis que nous avons dépassé le stade de l'analyse et de l'évaluation de ces problèmes. Nous devons maintenant et ensemble développer des solutions pratiques et dynamiques, et ces solutions impliquent l'action.

Signalons un événement qui revêt, à n'en pas douter, une très grande importance pour cette conférence: cette année, un groupe de pays se rencontre régulièrement à Paris pour discuter en profondeur des problèmes d'Énergie, de Matières premières, de Développement et de Finances dans le cadre de la Conférence sur la Coopération économique internationale (CCEI). J'ai l'honneur d'en partager la présidence avec le distingué chef de la délégation du Venezuela, M. Manuel Pérez Guerrero. La Conférence de Paris constitue un genre différent d'assemblée internationale d'une durée limitée et ralliant un nombre restreint mais représentatif de participants. La CCEI et la CNUCED partagent les mêmes objectifs. De fait, nos efforts à Nairobi et à Paris doivent se renforcer mutuellement. En tant que co-président de la CCEI, je suis convaincu que des résultats substantiels et positifs de la CNUCED IV, résultats par eux-mêmes d'une importance dramatique, nous aideront, à Paris, à atteindre les objectifs de cette conférence. Si nous réussissons ici, les progrès en cours à la CCEI s'en trouveront accrues. Nous